

non sans faire naître quelque inquiétude au cœur de la pauvre mère, car elle voyait, avec regret, son fils s'éloigner d'elle de plus en plus. Son trouble devint même insupportable quand elle vit que les absences de son enfant se prolongeaient avant dans la nuit.

Tous les jours elle pressait cet enfant de lui faire connaître pourquoi il s'éloignait si fréquemment de celle qui n'avait que lui au monde pour la consoler dans ses peines. Mais, elle ne recevait que des réponses évasives et qui ne faisaient qu'accroître son ennui. Un jour même, cet enfant s'oublia au point de tenir ce langage à l'auteur de ses jours : "Ma mère, que ce soit la dernière fois que vous m'interrogiez ! Je n'ai aucun compte à vous rendre ! Il doit vous suffire que je vous donne de l'argent pour acheter du pain, quand vous en avez besoin. Quant aux moyens que j'emploie pour gagner cet argent, cela ne vous regarde nullement. Si vous m'importunez encore par vos demandes indiscrettes, je saurai bien vous faire taire." Le misérable.

Un pareil langage ne laissa plus de repos à la pauvre mère. Je pénétrerai son secret, se dit-elle, dans l'excès de sa douleur, car mon fils est perdu, et il me faut le ramener à son Dieu et à sa mère !

Un soir, que cet enfant quitta la maison paternelle, à la tombée de la nuit, pour mettre son projet à exécution, la malheureuse femme le suivit à distance. Après une demi-heure de marche, environ, le fils pénètre dans une forêt, la mère y pénètre à sa suite. Dans un taillis touffu, il prend un objet informe qu'il charge sur ses épaules—la mère ne put deviner quel était cet objet. Quelques arpents plus loin, on arrive à un rocher dans le flanc duquel la nature avait pratiqué une anfrise ; le fils y entre, la mère demeure à la porte. Aussitôt une pierre est renversée et donne libre accès à une grotte assez profonde où se trouvaient déjà plusieurs hommes réunis ; le fils y pénètre et la pierre est relevée, sans pourtant fermer complètement